
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 51

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

5 février 1999

La La La Human Steps au Théâtre Maisonneuve

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 5 février 1999

Le Devoir • p. A10 • 432 mots

La La La Human Steps au Théâtre Maisonneuve

Danser la déchirure

Martin, Andrée

Exaucé *Chorégraphie: Édouard Lock. Interprètes: Louise Lecavalier, Rick Gavin Tjia, Amy Brogan, Yvonne Cutaran, Ken Larson, Lawrence Rabson, Jason Shipley-Holmes, Stephanie Slater, Naomi Stikeman, Lisa Davies. Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, jusqu'au 13 février, supplémentaire le 14 février*

L'univers est noir. Comme dans 2 , l'oeuvre antérieure d'Édouard Lock, le spectacle ouvre sur une danseuse, seule, au milieu de la scène. Sur elle, la lumière crue ne nous laisse qu'entrevoir son visage. Mais comme dans toute oeuvre du chorégraphe au regard tendre, le corps parle de lui-même. Les gestes sont vifs, sensuels et énergiques, les attitudes désinvoltes, le jeu des mains touffu, et la vitesse, toujours au rendez-vous, déjoue aisément notre oeil.

Dans cet *Exaucé* aux allures à la fois tendres et apocalyptiques, où certains mouvements nous renvoient l'image simple et poignante d'une incessante supplication, la danse finement découpée, et la complexité des combinaisons gestuelles sont une pure jouissance. À ce titre, on ne peut passer sous silence le superbe quatuor des hommes, dont la virtuosité et l'exubérance ont de quoi en laisser plus d'un sans voix. Pour qui s'intéresse à la

Grenier, Jacques

Louise Lecavalier, moins présente ici que dans les pièces des 15 dernières années, n'en n'est pas moins émouvante. Lorsqu'elle apparaît enfin sur scène, en compagnie entre autres de Rick Gavin Tjia, la chorégraphie atteint des sommets

mécanique du corps et à son insondable caractère organique, *Exaucé* offre un terrain d'exploration incroyablement riche, où la désorientation perceptive s'installe comme un état de fait.

Pour la troisième fois de sa carrière, après *Bread Dances* pour le Ballet national de Hollande, et *Études* pour les Grands Ballets Canadiens, Édouard Lock chausse une partie de ses interprètes féminines de chaussons à pointes. Par contre, il semble que la référence au ballet s'arrête ici. Rien, à part quelques références gestuelles, ne nous ramène à la tradition classique. Le chorégraphe installe sans difficulté sa signature sauvage et énergique à l'intérieur de chacun des corps de ces danseuses, tout en prenant soin de mettre en valeur les lignes des bras et des jambes, à l'image des chorégraphes de ballet.

Louise Lecavalier, moins présente ici que dans les pièces des 15 dernières années, n'en n'est pas moins émouvante. Comme un être cher, on l'attend, la

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990205-LE-049

souhaite et la devine dans l'ombre. Lorsqu'elle apparaît enfin sur scène, en compagnie entre autres de Rick Gavin Tjia, la chorégraphie atteint des sommets d'où on aimerait ne jamais redescendre. Avec son interprétation touchante de vérité, et sa danse aussi spirituelle que physique, elle fait de ces rares instants chorégraphiques des moments inoubliables.

Au-delà d'une organisation de mouvement d'une intelligence sans équivoque, Lock inscrit dans cette nouvelle pièce une évidente sensation d'urgence: celle de vivre avant la fin. La douleur profonde qui se dégage des nombreuses séquences chorégraphiques, la présence suggérée et impalpable de la mort, comme celle des projections cinématographiques du visage d'un bébé, symbole du renouveau perpétuel, témoignent de cet incessante imminence de la finitude.

Mais il y a plus encore. Avec un sens inné de la répartition du mouvement dans le temps et l'espace, le chorégraphe nous montre la déchirure humaine, celle tapie dans chaque être. Une blessure inguérissable, comme une plaie secrète, émane de cette danse folle, sensible, obsessive et éloquente. *Exaucé* demeure donc un spectacle chorégraphiquement dense, mais sommes toutes dérangeant, parce que d'une tristesse infinie.